

<http://jeanclaude.chene.free.fr/Philosophie/>

Multiplicité des phénomènes humains



Le concept d'émergence

=

Rend inutile une dualité de principe explicatif

+

Un seul principe explicatif :



Un principe transcendant (cf. Spinoza) : l'esprit ?

OU

un principe lié à l'évolution : la matière ?



Esprit ou matière : c'est-à-dire ?



Problème linguistique = inadéquation du langage et du réel ?

/ Problème épistémologique =

lié aux outils théoriques disponibles ?

lié à mon statut au sein du « réel » ?

« La vision déterministe générale qui se dégage de toute la science semble nous instiller un regard sombre, l'idée que, quelle que soit la manière dont nous présentons les choses, nous ne sommes au bout du compte que des machines d'un certain type, obéissant automatiquement et sans un quelconque esprit aux forces physiquement déterminées de l'Univers, des forces qui nous dépassent largement. Aucun de nous n'est précieux. Nous sommes tous des pions.

Le moyen courant de sortir de ce dilemme consiste à l'ignorer et à dire quelque chose sur combien la vie est fantastique au niveau phénoménologique, combien le parc de Yosemite est beau. [...]J'ai essayé de proposer une autre façon de voir ce dilemme. Mon argument est que toutes les expériences de la vie, personnelles et sociales, ont un impact sur le système mental qui émerge de nous. Ces expériences sont de puissantes forces qui modulent l'esprit. Elles influent non seulement sur notre cerveau, mais révèlent aussi que c'est l'interaction entre ces deux couches du cerveau et de l'esprit qui nous donne notre réalité consciente, ce que nous sommes dans l'instant présent. Démystifier le cerveau est une tâche des neurosciences modernes. Pour terminer ce travail, les neurosciences devront toutefois penser à comment les règles et les algorithmes qui gouvernent tous les modules séparés et distribués du cerveau agissent ensemble pour donner la condition humaine.

[...]Nous pensons parfois que lorsqu'un système présente une fonction et un comportement cohérents, intégrés, il doit y avoir un élément « essentiel » de contrôle...responsable de cela. [...]Il n'y a pas une « essence » responsable, elle est juste distribuée. Elle se trouve dans les protocoles, les règles, les algorithmes, le programme. C'est comme cela que les cellules, les fourmis, Internet, les armées, les cerveaux, finalement fonctionnent. C'est difficile pour nous parce que cela ne se trouve pas dans une boîte quelque part, et ce serait en fait un défaut de construction si c'était le cas, car la boîte serrait un point unique de défaillance; c'est important, en fait qu'elle se trouve non dans les modules, mais dans les règles auxquelles ces modules doivent obéir...

[...]En me documentant pour ce livre, j'ai réalisé qu'un langage unique, qui reste à développer, est nécessaire pour rendre compte de ce qui se passe quand un processus mental contraint le cerveau et réciproquement. L'action est à l'interface des deux. Dans un type de vocabulaire, c'est là où la cause supérieure rencontre la cause inférieure. Dans un autre vocabulaire, cela ne se situe pas là du tout, mais dans l'espace où les cerveaux interagissent. C'est ce qui se produit à l'interface de notre existence hiérarchisée en niveaux qui détient la réponse à notre quête pour comprendre les relations entre le cerveau et l'esprit. Comment devons-nous décrire cela ? Ce niveau émerge a son propre temps et prend place avec l'action en cours. C'est cette abstraction qui nous fait être, dans le temps, réels et responsables. Toute l'histoire du cerveau qui la produit avant que nous n'en ayons conscience devient sans intérêt ni importance si l'on se place à un autre niveau d'action. Comprendre comment développer un vocabulaire pour ces interactions superposées constitue, pour moi, le problème scientifique de ce siècle. »